

Le chasseur **Conte chinois**

Il y a longtemps, bien longtemps, dans un petit village de Chine perdu entre montagne et mer, vivait un jeune homme nommé Hai Li Bu.

C'était un excellent chasseur et un très bon pêcheur aussi. Il avait à cœur de rapporter du poisson frais et de la viande à tous les habitants de son village.

Mais voilà qu'une terrible sécheresse s'abattit sur le pays. Jour après jour la chaleur torride du soleil brûlait la campagne et calcinait les récoltes. Bientôt il n'y eut plus rien à manger, ce fut la disette.

Dans les ruelles du village, on n'entendait plus les rires des enfants ni les chants des femmes. Les vieillards aux cheveux blancs étaient devenus si faibles qu'ils ne quittaient plus leurs nattes. Et sous l'effet du malheur, les gens se mirent à se chamailler, incapables désormais de se supporter les uns les autres.

Chaque jour, Hai Li Bu s'enfonçait de plus en plus profond dans la forêt, traquant désespérément le gibier.

Un matin, il aperçut sur un rocher un joli petit serpent nacré qui se dorait au soleil. Pour ne pas le réveiller, le jeune homme avança à pas de loup dans l'herbe flétrie.

Soudain une grue surgit des nuages. Dans un grand battement d'ailes, l'oiseau piqua droit sur le serpent et l'enleva haut dans le ciel. « Au secours ! » cria le petit serpent.

« Quoi ? » se dit Hai Li Bu, « ce serpent sait parler ? »

Alors, en un éclair, il décocha une flèche. Pfuuit ! Celle-ci manqua de peu la grue, mais l'oiseau glapit et relâcha sa proie. Le petit serpent retomba dans la forêt où il disparut silencieusement.

Le lendemain, lorsque Hai Li Bu revint dans la forêt, le petit serpent s'approcha de lui et dit : « Mon père, le Roi-dragon de la mer, souhaite vous remercier de m'avoir sauvé la vie. »

Bien qu'il dût chasser, le jeune homme ne voulut pas offenser le serpent. « Avec plaisir ! » répondit-il, et il le suivit le long d'un chemin tortueux qui les conduisit jusqu'aux portes d'un somptueux palais de cristal dressé sous la mer.

Le Roi-dragon était assis sur son trône. « Quelle récompense désires-tu pour avoir sauvé mon enfant ? » demanda-t-il.

Hai Li Bu soupira. « Que pourrais-je souhaiter si ce n'est rapporter plus de nourriture aux habitants de mon village ? »

Le Roi-dragon montra au chasseur ses mille et un trésors : des rubis d'un rouge étincelant, des émeraudes au vert profond, des saphirs bleus comme l'océan, des perles chatoyantes. « Prends ce que tu veux », dit-il.

« Votre majesté, ces trésors sont merveilleux, répondit Hai Li Bu, mais la seule chose que je souhaite, c'est comprendre le langage des animaux. Je pourrai ainsi devenir meilleur chasseur. »

Alors, s'arc-boutant sur son trône, le Roi-dragon cracha du fond de sa gueule une pierre ronde, « Prends-la et ton souhait se réalisera. Mais rappelle-toi bien, tu ne dois en aucun cas divulguer le secret de ce cadeau, sinon tu seras transformé en pierre. »

La petite pierre ronde cachée au fond de sa gibecière de cuir, Hai Li Bu se précipita dans la forêt.

En écoutant le babil des bouvreuils, il apprit où gambadaient les chèvres sauvages, où se terraient les sangliers. Il sut dans quelles eaux profondes passaient les bancs de poissons, dans quelles criques de sable on trouvait des coquillages. Et c'est ainsi qu'il rapporta chaque jour un peu plus de nourriture.

Dans le village brûlé par le soleil, les rires et les chants retentissaient à nouveau. Les enfants retrouvaient leurs bonnes joues. Les vieillards recommençaient à se réunir pour se raconter des histoires.

Les jeunes filles chuchotaient se demandant laquelle d'entre elles Hai Li Bu épouserait bientôt.

Mais un jour, comme il arrivait dans la forêt, le jeune chasseur fut très surpris. Jamais les animaux n'avaient grogné et piaulé aussi bruyamment.

« Il va y avoir des orages et des pluies torrentielles, jappaient les renards. Le village sera inondé ! »

« Demain, grognaient les ours, le sommet de la montagne va s'effondrer dans la mer ! »

« Qui sait combien de gens vont périr ? » pépiaient les oiseaux.

Hai Li Bu devint blême, sa gorge se noua. Il abandonna son arc et courut avertir les villageois.

« Ecoutez tous ! Cria-t-il, nous devons fuir. Le village va être détruit. »

Incrédules, les gens s'attroupèrent autour de lui, le dévisageant longuement.

« Il est sans doute resté trop longtemps seul dans la forêt » dit une jeune femme. « Il a besoin de repos » ajouta un vieillard. « Il plaisante », fit un enfant.

« Je vous en supplie, implora Hai Li Bu, vous devez m'écouter et me croire ! »

Un ancien du village s'approcha. « D'où tiens-tu cette terrible nouvelle ? » lui demanda-t-il.

Mais Hai Li Bu se rappelait l'avertissement du Roi-dragon. « Faut-il que je meure pour que vous me croyiez ? » murmura-t-il. « Bien sûr que non ! répondit le vieillard, qui désigna du doigt les modestes cabanes. Mais tu nous demandes d'abandonner nos maisons. Et comment savoir si ce que tu dis est la vérité ? »

Hai Li Bu secoua la tête. Que devait-il faire ? S'ils ne l'écoutaient pas, devait-il s'enfuir seul pour sauver sa vie ?

Serrés les uns contre les autres, les villageois chuchotaient entre eux, comme le vent qui se levait et agitant les cimes des arbres.

Comment les obliger à m'écouter ? Se demandait Hai Li Bu. Il fouilla dans sa gibecière, en sortit la pierre ronde et luisante qu'il posa dans sa paume tournée vers le ciel.

Mais les autres se contentèrent de jeter sur elle des regards d'incompréhension. Le chasseur soupira. Il observa tous ces visages jeunes et vieux, chacun d'eux plus précieux que des bijoux. Non !

Jamais au grand jamais il ne pourrait accepter qu'ils meurent.

Les premières gouttes de pluie tombèrent –ploc, ploc, ploc- sur la placette poussiéreuse.

Alors Hai Li Bu, après avoir de nouveau poussé un long soupir raconta l'histoire du petit serpent et du cadeau du Roi-dragon. Puis il montra la sombre nuée d'oiseaux qui s'envolaient vers le sud.

« Regardez-les qui s'enfuient ! ». Mais tandis qu'il parlait, ses orteils durcirent comme la pierre.

« Demain, un déluge va s'abattre sur la montagne. » Ses jambes se pétrifièrent. « Et le village sera englouti sous les eaux ». Ses mains se figèrent tournées vers le ciel. « Je vous en supplie ! Vous devez me croire et être courageux ! »

A l'instant où il prononçait ces derniers mots, ses lèvres se figèrent.

Les villageois furent saisis d'horreur. Se jetant aux pieds de Hai Li Bu, ils fondirent en larmes. Puis, comme il pleuvait à verse, ils coururent à leurs cabanes, rassemblèrent en hâte ce qu'ils purent et s'enfuirent.

Le lendemain, comme l'avaient prédit les animaux de la forêt, le tonnerre gronda de tous côtés. La foudre fendit le sommet de la montagne, de gros rochers roulèrent jusque dans la vallée. La pluie tomba à torrents, inonda tout dévastant le petit village.

Les jours passèrent, les habitants revinrent. Mais avant de reconstruire leur village, ils cherchèrent

Hai Li Bu, qui était retenu dans sa prison de pierre. Ils le retrouvèrent à moitié enterré sous la boue.

Alors, doucement, tout doucement, en versant les larmes de leurs corps ils le transportèrent sur ce qui restait de la montagne. « Si seulement nous l'avions cru ! Se lamentaient-ils. Si seulement nous l'avions écouté ! »

Et depuis ce temps-là, on raconte que quelque part en Chine, très haut au sommet d'une montagne, se dresse la statue de Hai Li Bu.

Il veille sur la vallée et sur ses habitants qui, désormais écoutent chacun d'eux, des plus grandes personnes au plus petit des enfants.